

Comme des moutons ?

par Igor Reitzman

Après une conférence de Larissa CAIN sur le soulèvement du Ghetto de VARSOVIE

J'ai partagé l'émotion de la conférencière et j'ai aimé son commentaire concernant le mépris implicite des gens qui évoquent la docilité des moutons à propos des populations juives marquées, raflées, déportées, exterminées.

Le coup du mouton (qui généralement suscite en riposte, l'évocation de l'héroïque soulèvement du Ghetto de VARSOVIE) pourrait être une formidable occasion de faire réfléchir non seulement sur la docilité des moutons qu'on mène à l'abattoir, mais aussi sur la soumission des chiens de garde auxquels les maîtres ordonnent d'agir en bêtes féroces.

La docilité des moutons ? –

Larissa CAIN a eu raison d'évoquer les 184 calories par jour et la difficulté, en 1942, à admettre qu'il y avait cette fois projet d'extermination en cours de réalisation et non plus seulement quelques pogroms de plus.

Quand on prend le temps de regarder les films ou les photos, on voit bien que face aux hommes casqués, bottés, armés de fusils quand il ne s'agit pas de tanks et de lance-flammes, toute ébauche de résistance est impossible pour des hommes désarmés, affaiblis non seulement par la sous-alimentation, mais aussi par leur dispersion au milieu d'êtres encore plus désarmés (femmes, enfants, vieillards). Si vous portez une valise et un bambin de deux ans, vous pouvez jeter la valise, mais l'enfant ? Et pour faire quoi ? Il n'était même pas nécessaire d'esquisser un geste de révolte pour être abattu sur place.

Quand nous examinons les impressionnantes exceptions du Ghetto de VARSOVIE et du camp de SOBIBOR, nous trouvons dans les deux cas la féroce élimination par les nazis des plus faibles et la longue durée de la concentration qui assure la lucidité sur le projet exterminateur et permet l'émergence d'un projet collectif de résistance, de leaders, d'un groupe de combat, son organisation, la connaissance des points faibles de l'ennemi, la récupération de quelques armes, l'élaboration d'une stratégie, etc.

La soumission des chiens de garde -

Les mêmes qui s'étonnent de la docilité des familles juives désarmées, ne semblent pas interpellés lorsqu'il est question de la docilité criminelle de soldats et de policiers (des hommes jeunes, armés...) Il me semble important de réfléchir à ce qu'ont pu vivre les Alsaciens non nazis qui furent incorporés de force dans les armées du Reich et qui – avec la docilité des moutons – ont coopéré aux crimes massifs commis par ces armées. Certains se souviennent peut-être de ceux qui se retrouvèrent face à un tribunal français, en raison de leur participation aux massacres d'ORADOUR. J'évoque ce cas particulier, mais chacun pourrait en citer bien d'autres : policiers français non nazis opérant les arrestations et gendarmes encadrant les camps dans les années 40, appelés et rappelés de la Guerre d'Algérie, ouvriers, paysans et intellectuels du siècle dernier participant pendant plus de 4 ans, par millions, à l'horreur du *massacrez-vous les uns les autres*. Il fallut, dans cette glorieuse boucherie qu'on

appelle la Grande Guerre, de nombreux mois de souffrances et des monceaux de cadavres pour que quelques unités manifestent leur refus vite écrasé par de fraternels pelotons d'exécution. Encore faudrait-il souligner que ce qui mobilisa les mutins fut plutôt la position de massacrés que la fonction de massacreurs. Dans tous ces exemples, il s'agit d'hommes disposant d'armes dont ils connaissent le maniement.

Il faudrait s'intéresser à ce qui conduit aussi communément tant de gens à commettre sur ordre, des actes monstrueux qu'individuellement ils réprouvent.

L'expérience (dans plusieurs pays) de Stanley Milgram¹, psychosociologue américain, a prouvé que nos systèmes sociaux produisent à grande échelle des populations capables de coopérer à de petits massacres comme à des génocides, dès l'instant que des ordres sont donnés par une autorité perçue comme légitime. On a vu, au siècle dernier, que des sociétés non totalitaires (la France, les Etats-Unis par exemple) peuvent, elles aussi, produire des braves gens capables de coopérer docilement au pire, l'insoumission restant une valeureuse exception. Il arrive que des éducateurs finissent par se poser des questions sur ce qu'ils font avec les meilleures intentions du monde.

¹ Stanley Milgram : *La soumission à l'autorité* (Calmann-Lévy, 1974) – Son expérience est montrée dans le film de Verneuil, *1 comme Icare*.